

Il est vrai qu'il ont pris le taureau par les cornes et que, en présence du monstre, ils ne se sont pas contentés de demi-mesures et de demi-sacrifices, les plus coûteux ! Ils ont organisé la lutte : l'Etat est intervenu et par son autorité et par ses lois, et par ses deniers, pour conjurer le danger et le faire rétro-céder dans les limites possibles.

En France, en dépit des efforts très louables qu'on a faits, de ceux qu'on doit à l'initiative privée aussi bien qu'aux pouvoirs publics, en dépit des notions d'hygiène et de prophylaxie, qui peu à peu commencent à se répandre dans le public, à faire partie de l'instruction et de l'éducation nationale, la mortalité n'a pas baissé. Des statistiques les plus nouvelles il semblerait même que la tuberculose a une tendance ou à devenir plus maligne, ou à gagner encore davantage. L'infiltration néfaste, qui était déjà si profonde, semble trouver de nouveaux moyens de généralisation.

Dans le département de la Seine, en cinq ans, de 1893 à 1898, la tuberculose pulmonaire a tué 61,184 habitants, sur lesquels 30,123, soit la moitié, étaient âgés de 20 à 39 ans.

Rien qu'à Paris, pour les dix huit dernières années, de 1880 à 1898 inclusivement, on note 184,000 victimes de la phtisie. " Cette proportion effrayante, dit le Dr M. Letulle, qui englobe plus de la moitié des morts (la moitié plus 2 pour 100 environ) laisse deviner les conséquences des ravages exercés par notre " peste moderne " qui vient tuer de préférence l'homme ou la femme en pleine période productive de sa vie physiologique pendant les belles années de son rendement social."

Dans une conférence récente, M. le prof. Brouardel rappelant que les plus formidables épidémies de choléra, celles qui causèrent dans ce siècle la plus grande horreur, furent celles de 1832, de 1848 et de 1849 et enfin celle de 1853-1854. Au cours de chacune de ces épidémies la mortalité fut la suivante :

Epidémie de 1832	102,739	décès.
“ “ 1848-49.....	100,561	“
“ “ 1853-54.....	153,436	“

" Cette mortalité vous semblera énorme. Cependant elle est beaucoup moins considérable que celle qui reconnaît comme cause la tuberculose pulmonaire. En effet, les statistiques nous apprennent que chaque année sur les 650,000 décès qui se produisent en France, 150,000, soit plus du cinquième, sont dûs à la tuberculose. Donc, chaque année, la phtisie fait disparaître de la France une ville aussi peuplée que Toulouse, une ville